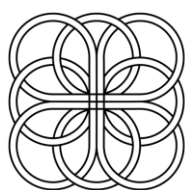


Fête de la Présentation du Seigneur

FÊTE DE LA SAINTE RENCONTRE (HYPAPANTE)



La Sainte Rencontre, fresque du Monastère de Dečani (Kosovo), XIVe s.



Noviciat

Fraternités
Monastiques
de Jérusalem

Le Père des lumières (Je 1,17) invite les fils de la lumière (Le 16,18) à célébrer cette fête de lumière : « Approchez-vous de lui et soyez inondés de clarté », dit le psaume (33,6). De fait, « celui qui habite une lumière inaccessible » (1Tm 6,16) a daigné se rendre accessible ; il s'est abaissé dans la nuée de la chair pour que le faible et le petit puissent monter jusqu'à lui. Quelle descente de miséricorde ! « Il a incliné les cieux », c'est-à-dire les sommets de la divinité, « et il est descendu » en devenant présent dans la chair, « et un nuage obscur était sous ses pieds » (Ps 17,10)...

Obscurité nécessaire pour nous rendre la lumière ! La lumière véritable s'est cachée sous le nuage de la chair (cf Ex 13,21), nuage obscur par sa ressemblance avec « notre condition humaine de pécheurs » (Rm 8,3)... Puisque la vraie Lumière a fait de la chair sa cachette, nous qui sommes des êtres de chair, approchons-nous du Verbe fait chair...pour apprendre à passer peu à peu de la chair à l'esprit. Approchons-nous maintenant, car aujourd'hui un soleil nouveau brille plus qu'à l'ordinaire. Jusque-là il était enfermé à Bethléem dans l'étroitesse d'une crèche et connu de bien peu de monde, mais aujourd'hui, à Jérusalem, il est présenté devant un grand nombre dans le Temple du Seigneur... Aujourd'hui, le Soleil s'élance pour irradier le monde entier...

Si seulement mon âme pouvait brûler du désir qui enflammait Syméon, pour que je mérite d'être le porteur d'une si grande lumière ! Mais si l'âme n'a pas été d'abord purifiée de ses fautes, elle ne pourra pas aller « à la rencontre du Christ sur les nuées » de la vraie liberté (1Th 4,17)... Alors seulement elle pourra jouir avec Syméon de la lumière véritable et, comme lui, partir en paix.

Ce livret du noviciat est un exposé d'Agata
présenté au noviciat à Paris (février 2020).

1. Pourquoi y a-t-il les fêtes dans l'Église ?

La réforme liturgique issue du Vatican II a modifié les accents dans la célébration de l'année liturgique. Le Triduum Pascal, *la source de la lumière, emplit toute l'année liturgique de sa clarté*¹. On a voulu aussi *orienter l'esprit des fidèles avant tout vers les fêtes du Seigneur*², pour que les célébrations tout au long de l'année permettent *le déploiement des divers aspects de l'unique mystère pascal*³, qui n'est d'autre que le mystère du Christ lui-même⁴.

Il s'agit non seulement de commémorer le commencement de notre salut⁵ mais plus encore de réactualiser sans cesse l'Heure de la Pâque de Jésus⁶. Quand *l'Église célèbre l'œuvre salvifique de son divin Époux*⁷, cela *ouvre aux fidèles les richesses de la puissance et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut*⁸. Enfin, elle permet *la formation des fidèles par des activités spirituelles et corporelles, par l'instruction, la prière, les œuvres de pénitence et de miséricorde*⁹.

2. Quelle fête célébrerons-nous ?

La fête de la Présentation. La fête de la Sainte Rencontre. La fête de la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie. La fête de l'Hypapante. La fête de l'Entrée de notre Seigneur au Temple. La fête de (la naissance) de saint Syméon. Autant de noms pour désigner l'unique événement aux multiples facettes, celui que rapporte saint Luc dans son évangile au chapitre 2 (Lc 2, 22-40). Une fête très ancienne, riche de multiples couleurs et traditions, abondante en

¹ Le Catéchisme de l'Église catholique (CEC) 1168

² La Constitution Sacrosanctum Concilium (SC) 108

³ CEC 1171

⁴ cf. SC 102

⁵ CEC 1171

⁶ *idem* et CEC 1165

⁷ SC 102

⁸ *idem*

⁹ SC 105

pensée théologique cultivée et transmise par les Pères. Nous allons nous laisser conduire par la liturgie et accompagner par des témoignages. Nous commencerons par voir les débuts des célébrations (Terre Sainte), ses évolutions et adaptations (Rome et Constantinople) jusqu'à sa forme dans le Rite romain que l'Église nous confie aujourd'hui. Nous allons terminer par repérer et brièvement méditer quelques points de la portée théologique de la fête.

3. Origines de la fête dans l'Église de Jérusalem.

Le premier témoignage de la célébration de cette fête nous est donné par Égérie (ou Éthérie), une vierge espagnole (une dame noble ou une moniale) qui en 380 a entrepris un pèlerinage jusqu'en Terre Sainte. Son journal de voyage (le manuscrit écrit en latin qui a été retrouvé en 1884 dans une bibliothèque d'Arezzo)¹⁰ constitue encore aujourd'hui l'une des plus précieuses sources historiques au sujet de la liturgie des premiers siècles de l'Église de Jérusalem. Elle décrit avec beaucoup de précision le déroulement de la liturgie quotidienne, la liturgie du dimanche et celle de différentes fêtes (l'Épiphanie, les fêtes pascales à partir du carême, la "grande semaine" suivie du temps pascal). Voilà ce qu'elle observe :

Le quarantième jour après l'Épiphanie, se célèbre vraiment avec une très grande solennité. Ce jour-là il y a une procession de l'Anastasis (l'église de la Résurrection), tout le monde la suit et tout se passe dans l'ordre habituel avec une grande pompe comme à Pâques. Il y a aussi des prédications de tous les prêtres ainsi que de l'évêque, commentant toujours le passage de l'évangile où il est dit que, le quarantième jour, Joseph et Marie portèrent le Seigneur au temple et que Siméon et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, le virent et les paroles qu'ils dirent en voyant le Seigneur et l'offrande que firent les parents. Après quoi, quand on achève régulièrement toutes les cérémonies habituelles, on célèbre les mystères et alors a lieu le renvoi.¹¹

¹⁰ É. de Moreau, *L'Orient et Rome dans la fête du 2 février*, « Nouvelle Revue Théologique », janvier 1935, p.5.

¹¹ Égérie, *Journal de voyage*, Sources Chrétiennes n°21 / n°296, p. 207.

Egérie nous apprend qu'une joyeuse procession était célébrée à Jérusalem. Elle prenait son départ à l'église de l'Anastasis et rassemblait tous les fidèles. Les prêtres et l'évêque prêchaient et commentaient le passage de l'évangile de Luc (Lc 2, 21-39) et tout s'achevait par l'eucharistie. Il paraît, qu'au 5^e siècle il y avait déjà deux processions, une en partance de Jérusalem et l'autre de Bethléem, qui se rencontraient en mi-chemin dans une église dédiée à la Mère de Dieu. Dans la relation de Cyrille de Scythopolis (né vers 525, mort après 559) on note pour la première fois l'usage des cierges à cette occasion¹². Très vraisemblablement, cette tradition a été introduite par la fondatrice de l'église, une riche veuve d'origine romaine.

À cette époque-là et jusqu'en 562, l'Église de Jérusalem avait l'habitude de commémorer la Présentation du Seigneur au Temple le 14 février. La raison en est que la Palestine a gardé l'ancien usage (la majorité des Églises en Orient avaient adopté le calendrier de Jérusalem, en revanche la tradition du 25 décembre était originaire de Rome) de célébrer conjointement la Nativité, l'Épiphanie et le Baptême du Seigneur le 6 janvier.

On retrouve le nom *Hypapante* (la Rencontre) pour la première fois chez Hésychius de Jérusalem (mort en 439) qui a laissé plusieurs homélies pour cette fête¹³. Dans une des introductions, il en souligne l'importance et résume parfaitement sa signification :

Cette fête est appelée fête des purifications, mais on ne se tromperait pas en disant qu'elle est la fête des fêtes, en l'appelant le sabbat des sabbats, la fête sainte entre les fêtes saintes : elle récapitule en effet tout le mystère de l'Incarnation du Christ, elle décrit toute la présentation du Fils unique. En cette fête, le Christ a été porté comme un nouveau-né et confessé comme Dieu, le créateur de notre nature a été offert dans des bras comme

¹² J. Naumowicz, *Reforma święt w Jerozolimie za cesarza Justyniana*, « Warszawskie Studia Teologiczne », 23 (2010) z. 2, s. 160, przyp. 11.

¹³ Une excellente édition critique des *Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem* a été réalisée par Michel Aubineau, directeur de Recherche au Centre national de la Recherche scientifique, Bruxelles, Société des Bollandistes, 1978-1980, 2 vol. <https://scholasate.wordpress.com/homiletique/autres-homelies-des-peres-de-jerusalem/hesychius-de-jerusalem/hesychius-sur-lhypapante-iii/>

*assis sur un trône, et il offrait un couple de tourterelles spirituelles à Syméon et Anne.*¹⁴

4. Développement de la fête de l'*Hypapante* à Rome puis à Constantinople.

a) ROME

Quant à la tradition de l'Église de Rome, elle semble être la première à introduire la procession avec des lumières. Cette usage remonterait à un antique usage de lustration païen : l'*amburbale*. En début de février, pour commémorer Februus (et les autres dieux infernaux ainsi que leurs ancêtres), les romains purifiaient la ville pendant la nuit, en l'entourant des flambeaux allumés.

Selon le *Liber Pontificalis*, la fête « que les Grecs nomment *Hypapante* » a été définitivement introduite dans la liturgie romaine par le pape Serge Ier (687-701), lui-même étant d'origine d'une famille syrienne d'Antioche qui s'installe à Palerme en Sicile. Cependant, à la différence des célébrations orientales, l'accent y est mis davantage sur le caractère pénitentiel de la procession et sur la dimension mariale du mystère. Les deux sacramentaires un usage à Rome au 7^e siècle (le Sacramentaire gélasien et le Sacramentaire grégorien) contiennent chacun un formulaire de messe « Pour la Purification de sainte Marie » (le nom qui restera en usage dans l'Église latine jusqu'à la réforme du pape Paul VI en 1969). L'*Ordo Romanus XX* (document contenant des rubriques pour différents services liturgiques du rite romain) du 8^e siècle indique en plus la couleur noire des robes portées par le pape (qui marchait pieds nus) pendant la procession. Le noir sera remplacé par le violet et maintenu jusqu'à 1969.

b) CONSTANTINOPLE

L'empereur Justinien (527-565) a entrepris de vastes réformes politiques et religieuses pour renforcer l'unification de son empire.

¹⁴ *I, de Hypapante*, 1 ; trad. M. Aubineau, p. 25.

Il participe personnellement au développement liturgique de son époque et s'engage dans la lutte contre les hérésies (convocation du Deuxième concile de Constantinople, élaboration de la forme définitive de Trisagion, propagation de l'hymne *O Fils unique* - appelé parfois *Hymne de Justinien*).

En 542, il instaure la fête de l'Hypapante dans tout le territoire de l'Empire. À ce moment-là, une horrible épidémie de la peste ravageait le bassin méditerranéen (à Constantinople on notait jusqu'à 10 000 morts par jour). Sa célébration était donc une manière d'implorer la purification de l'épidémie et de rendre grâce une fois la peste arrêtée. Même si la fête a gardé son caractère christocentrique originel, le développement du culte de la Théotokos à Constantinople lui a donné une coloration marial. Cela se voit en particulier dans les hymnes et les homélies des pères grecs, notamment dans l'hymne de Côme de Maïoume au 8^e siècle (devenue en occident la célèbre antienne *Adorna thalamum*). Sous Justinien, la fête auparavant locale, intégrée dans le calendrier de l'année liturgique, a gagné l'ampleur d'une célébration véritablement impériale. Le déroulement de la procession reprenant l'ancien cérémonial d'accueil d'un personnage de haut rang : d'une part son arrivée dans la ville, son avènement, (*parousia* ou *epiphania* / lat. *adventus*) et d'autre part la sortie du peuple à sa rencontre (*hypapante*, *apantesis* / lat. *occursus*). L'empereur a envoyé la lettre aux habitants de Jérusalem pour les convaincre (finalement même par la force) à séparer les célébrations de la Nativité et de l'Épiphanie du Seigneur en se conformant à l'usage adopté partout ailleurs. La lettre est très intéressante car elle contient un large argumentaire s'appuyant sur l'histoire biblique et les réflexions des pères de l'Église¹⁵.

¹⁵ Deux articles particulièrement riches présentent les circonstances et le contenu de la lettre : 1. M. van Esbroeck, *La lettre de Justinien pour la fête de l'Hypapante en 562*, « *Analecta Bollandiana* » 112(1994), 65-84 ainsi que 2. J. Naumowicz, *Reforma święt w Jerozolimie za cesarza Justyniana*, « *Warszawskie Studia Teologiczne* » 23 (2010) z. 2, s. 160.

Même s'il reste aujourd'hui encore de nombreuses incertitudes sur l'exacte évolution de la fête (l'origine orientale ou occidentale de ses éléments, des raisons de leur adaptation, etc.), nous avons l'assurance de constater que la liturgie de ce jour manifeste clairement la collaboration de deux Églises dans le culte chrétien et dans l'approfondissement du mystère de cette fête.

5. L'Occident chrétien : du Moyen-Âge jusqu'à la Réforme liturgique en 1969.

En Occident, la liturgie de la fête devenait de plus en plus élaborée, contenant de nombreux gestes, oraisons, prières dialoguées. La procession est marquée alors d'un caractère manifestement pénitentiel et expiatoire, avec de nombreuses prières d'exorcisme et de demande de protection de la part de Dieu et des saints. Cinq de ces oraisons étaient intégrées dans le *Missel de Pie V* de 1570, donc maintenues jusqu'en 1969. De nombreuses antiennes étaient chantées tout au long de la procession. Parmi lesquelles, très célèbre et très ancienne *Adorna thalamum tuum Syon* (d'une rare densité théologique et poétique, écrite originellement en grec par saint Côme de Maïoume au 8^e siècle et toujours présente dans la liturgie byzantine). La procession s'achevait toujours par la célébration de l'eucharistie.

a) Littérature patristique et théologique

Les homélies et les commentaires des théologiens du 11-13^e siècles (notamment les pères cisterciens) nous aident à comprendre la dimension de purification si présente dans cette fête. Anselme de Canterbury présente la Purification de Marie comme la figure de notre propre purification des péchés. Pour Rupert de Deutz, nous avons besoin de recevoir la lumière du Christ pour participer à la joie du ciel. Ils exhortent aussi qu'à l'exemple de Syméon, nous soyons préparés pour le jour de notre mort : « Et lorsque s'éteindra la lampe de cette vie, la lumière de la vie qui ne peut pas s'éteindre se lèvera pour toi. Au moment où tu croyais t'éteindre, tu te lèveras comme

l'étoile du matin et tes ténèbres seront comme le milieu du jour » (de Guerric d'Igny)¹⁶.

Dans son imposante œuvre *Rationale divinorum officiorum* (1286)¹⁷, Guillaume Durand, évêque de Mende explique la symbolique des célébrations et donne six raisons pour lesquelles on porte à la procession des cierges allumés. « Et pour les raisons précitées, conclut-il, on appelle cette fête la Chandeleur (*Candelaria*). » Ce nom se répandra dans le langage populaire et presque tous les pays l'exprimeront à sa manière : Maria-Lichtmess (allemand), Candelmass (anglais), Candelora (italien), Gromniczna (polonais).

b) Le Missel de Pie V (1570)

Dans le Missel de Pie V (1570), la fête se trouve sous le nom de la fête *In Purificatione B. Mariae Virginis*. Sa célébration commençait par la bénédiction des cierges suivie de la procession et de l'eucharistie. Les cinq oraisons qui accompagnent la bénédiction sont belles et très riches théologiquement. Après la procession, le célébrant enlevait les vêtements violets et mettait ceux de couleur blanche, il signifiait ainsi que la purification a été effectuée. La fête de la Purification clôturait le temps liturgique de Noël (ainsi, dans certains régions - p.ex. en Pologne - par respect de la tradition, il est accepté de continuer de chanter les cantiques de Noël et de garder les sapins et le crèches dans des églises et dans les maisons)¹⁸. Cette fête était considérée comme la dernière de la suite des grandes manifestations du Seigneur et comme une célébration charnière entre le Temps de Noël et celui du Carême.

c) Le Missel Romain de Paul VI (1969)

¹⁶ Bx Guerric d'Igny (v. 1080-1157), *I sermon pour la Purification*, 3-5 ; Sources Chrétiennes n°166, p. 313s

¹⁷ G. Durand, *Rational ou manuel des divins offices*, VII, 7, 2, trad. Ch. Barthélemy, vol. 5, Paris 1854, p. 35s ; <https://books.google.fr/books?id=wcdoAAAAcAAJ>

¹⁸ Instrukcja Konferencji Episkopatu Polski o muzyce kościelnej, 4 octobre 2017r. ; <https://episkopat.pl/wp-content/uploads/2017/10/Instrukcja-Konferencji-Episkopatu-Polski-o-muzyce-kos%CC%81cielnej.pdf>

La mise en œuvre de la réforme liturgique programmée par la constitution *Sacrosanctum concilium*¹⁹ (promulguée le 4 décembre 1963) a conduit à la révision de l'ensemble des livres liturgiques en usage dans le rite romain. Paul VI a introduit successivement le nouveau Calendrier romain général, mettant le Triduum Pascal désormais au centre de l'année liturgique (*Motu proprio Mysteriorum Paschalis* du 14 février 1969²⁰) et la nouvelle édition du Missel romain (Constitution apostolique *Missale romanum*²¹ du 3 avril 1969). La réforme a modifié les accents théologiques dans les célébrations liturgiques, c'était notamment le cas de la fête du 2 février.

À partir de 1969, la fête a retrouvé son caractère christocentrique originaire et a été comptée parmi les fêtes du Seigneur (*Festa Domini*) - tout comme l'a été la fête de l'Annonciation.²² Elle porte désormais le nom de Présentation du Seigneur (*Præsentatio Domini*). Quant au déroulement de la célébration, le rituel de bénédiction des cierges a été largement simplifié, le Missel propose deux formes de procession : à l'extérieur ou à l'intérieur de l'église. La couleur liturgique reste blanche tout au long de la célébration. La collecte, ainsi que la prière après la communion remontent au Sacramentaire grégorien et au *Missel de Pie V* (1570), tandis que la prière sur les offrandes et la préface ont été nouvellement rédigées. Outre la lecture du Livre de Malachie (Ml 3,1-3) et l'évangile selon saint Luc (Lc 2, 22-40 ou 2,22-32), le Lectionnaire propose aux fidèles la lecture de la lettre aux Hébreux évoquant le sacerdoce du Christ (He 2, 14-18) et le Psaume 24 qui annonce l'entrée du Seigneur (Ps 23 (24), 7, 8, 9, 10). La première lecture reste au choix du célébrant, sauf le cas où la fête tombe un dimanche.

¹⁹ *Sacrosanctum Concilium* ; http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html

²⁰ Paul VI, *Mysteriorum Paschalis* ; http://www.vatican.va/content/paul-vi/en/motu_proprio/documents/hf_p-vi_motu-proprio_19690214_mysteriorum-paschalis.html

²¹ Paul VI, *Missale romanum* ; https://w2.vatican.va/content/paul-vi/en/apost_constitutions/documents/hf_p-vi_apc_19690403_missale-romanum.html

²² *Calendarium Romanum* (1969) ; <https://archive.org/details/CalendariumRomanum1969/mode/2up>

Depuis 1997, le pape Jean-Paul II a instauré une Journée de la vie consacrée, le 2 février, en la fête de la Présentation du Seigneur. Dans son premier message à cette occasion il sollicite à « remercier le Seigneur pour le grand don de la vie consacrée, qui enrichit et réjouit l'Église », propose « de faire mieux connaître et apprécier la vie consacrée au peuple de Dieu tout entier » et invite les consacrés « à célébrer ensemble et solennellement les merveilles que le Seigneur a accomplies en eux ». Dans sa belle exhortation il poursuit en expliquant que : « La vie consacrée est une mémoire vivante du Fils appartenant totalement au Père, qui est vu, vécu et présenté comme unique Amour (c'est cela la virginité), comme unique richesse (c'est cela la pauvreté), comme unique réalisation (c'est cela l'obéissance). (...) Un don de soi à Dieu aussi total doit être rappelé et présenté à tout le peuple de Dieu, parce qu'il fait de l'Église l'Épouse du Christ, toute désireuse de répondre à son immense amour. (...) En contemplant le don de la vie consacrée, l'Église contemple sa vocation la plus profonde, celle de n'appartenir qu'à son Seigneur. » Selon lui, « la Présentation de Jésus au temple est une éloquente icône du don total de soi pour tous ceux qui ont été appelés à reproduire dans l'Église et dans le monde, par les conseils évangéliques, "les traits caractéristiques de Jésus chaste, pauvre et obéissant" (VC 1). »²³

6. Portée théologique.

a) La Rencontre (*hypapante*) du Seigneur avec son peuple

Il s'agit ici d'une véritable rencontre de Dieu avec son peuple en les personnes des justes Syméon et Anne, le petit reste, les *anawim* qui représentent une fidèle attente du peuple d'Israël et déjà les prémices du peuple nouveau reconnaissant le Messie. Comme dans le Baptême du Christ ou lors des Noces à Cana, il se produit comme un élargissement de l'Alliance, de sorte que toute l'humanité est

²³ Jean-Paul II, *Le message pour la 1ère Journée de la vie consacrée* ; http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccsclife/documents/hf_jp-ii_mes_06011997_i-consecrated-life-day_fr.html

désormais conviée à faire part du Peuple de Dieu. La célébration permet de commémorer et de s'instruire de l'attitude de foi des saints vieillards. On peut admirer ces deux Justes, habitués du Temple, dont tout la vie semble suspendue à l'attente du Messie. À leur exemple, l'Église vient aussi pour rencontrer et accueillir son Seigneur dans le mystère de l'Eucharistie. De même, chacun de fidèles prépare sa rencontre définitive d'entrée dans la vie.

b) Le signe du Temple véritable

La vision terrifiante d'Isaïe (Is 6) trouve dans cet humble avènement son accomplissement. Le Seigneur Sabaoth dont la gloire emplissait le Temple n'est autre que le petit enfant portée dans les bras de sa mère. Le grand prophète qui craignait de voir le Roi acclamé par le trisagion des Séraphins, cède la place à un simple vieillard qui l'embrasse et le porte contre son cœur. L'Hypapante n'est rien de moins que l'entrée solennelle du Roi dans sa cité, l'annonce de son introduction définitive à la Maison du Père. Ainsi, le Temple véritable et définitif est le Corps glorieux du Seigneur.²⁴ L'ancien temple préfigure le Sanctuaire où le Christ est entrée une fois pour toutes (He 9,12) et où il nous accueille auprès de lui. Et voilà l'ancienne liturgie qui chante que « Toute la Demeure fut réjouie en ce petit enfant envoyé par le Père »²⁵. C'est que Jésus « est tout à la fois et le Temple et Dieu et puisque « dans son Corps habite la plénitude de la divinité ». Quant à la liturgie de la Dédicace ; de même qu'en entrant dans le Jourdain, Jésus avait consacré les eaux baptismales à venir, en venant dans le Temple, il a consacré d'avance nos églises²⁶.

c) L'annonce du Mystère pascal

²⁴ Dans son beau livre, *Le Mystère du Temple* (1958), le père Yves Congar présente d'une manière très judicieuse les rapports entre les états successifs du Temple et les étapes de notre salut.

²⁵ Il s'agit d'un hymne (madrèse) toujours en usage à l'Office nocturne de la liturgie syriaque ; cité dans : Dom Joseph Lemarié, *La manifestation du Seigneur* (coll. Lex Orandi, 23), 1956, p. 463.

²⁶ Dom Claude Jean Nesmy, *Spiritualité de Noël*, (coll. Spiritualité de l'année liturgique III), 1960, p. 301.

La fête de la Présentation constitue une anticipation voilée du Mystère pascal. À l'arrière-plan de la scène on entrevoit déjà la croix et la victoire de la vie sur la mort. Dans ce petit enfant, Syméon reconnaît déjà le Maître de la vie et de la mort, le Sauveur du monde. Le tropaire de la fête clame « le Libérateur de nos âmes qui nous donne part à sa résurrection »²⁷. Par sa prophétie, Syméon se fait le héraut du mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur. Jésus, par son incarnation, dès ses premiers jours, a initié son œuvre de salut, elle sera portée à sa perfection au moment de la croix. La pauvre offrande de deux colombes, n'évoque-t-elle déjà *le sacrifice du soir* (Ps 141(140),2) qui devra s'accomplir au Golgotha ?

d) Le Christ, la vraie lumière

Le thème de la lumière, la liturgie le souligne à l'envie. Syméon lui-même acclame le Christ-lumière des nations et gloire d'Israël (Lc 2,32). La vraie lumière c'est le Verbe incarné ; il communique la lumière de sa grâce pour l'illumination intérieure des âmes. Le rite de bénédiction des cierges en reconnaissant Dieu comme source et origine de toute lumière, le demande de le conduire sur la route de cette vie. Les chrétiens qui reçoivent et portent la lumière, doivent de même porter le Christ et l'annoncer à tous par leur vie conforme à l'évangile. Le Soleil de Justice, par son avènement, le Christ apporte au monde le véritable jugement et le conduit à la vérité toute entière. Celui qui éclaire tout homme (Jn 1,9) a été reconnu dans l'opacité de la chair humaine par ceux qui veillaient dans le Temple.

e) Les noces de la Nouvelle Jérusalem

En voulant prendre notre chair, le Christ a épousé la nature humaine. Il se présente alors comme l'Époux à son Église qui l'attend. Avec sa lampe allumée, à l'exemple des Vierges sages, l'Église toute entière veille son retour de noces. Sion est invitée à *préparer la chambre nuptiale* (cf. antienne *Adorna*) pour accueillir le Désiré des peuples

²⁷ Le Tropaire des Grandes vêpres de la fête ; *Le sputnik : nouveau Synecdimos*, 1997, p. 907

(cf. Mt 3,1 et Dt 33,15). Puisque le mystère de la Nouvelle Alliance est un mystère d'intériorisation, l'Église doit être conçue comme la présence au milieu de nous du Seigneur et de son Règne, comme l'ouverture d'un Sanctuaire le plus intime et le plus secret, au cœur de chacun des fidèles.

f) La Vierge Marie, celle qui nous apporte le Seigneur

C'est bien la personne du Christ qui est le centre de la fête. Mais comme il y en est pour tout le mystère du salut, la Vierge Marie y tient un rôle tout spécial. Dans son humilité, le Pasteur de tous se laisse porter par sa mère de sorte que son obéissance s'associe à la sienne. Tous deux, ils restent unis dans la même conformité aimante à la volonté du Père. Si Marie est celle qui *offre* l'Enfant il serait légitime d'associer sa maternité divine au « sacerdoce »²⁸. Après avoir donné au Fils de Dieu la nature humaine en laquelle se consomme le sacrifice rédempteur, en offrant le Premier-Né au Père, elle le place sur le chemin de la volonté de Celui-ci. Elle s'engage avec son Fils sur la route du Calvaire où « l'Hostie » sera immolée²⁹. Nombreux ont comparé les bras de Marie aux chérubins de l'Arche, entre lesquels apparaît la gloire du Seigneur. Elle évoque de même le trône de chérubins de la vision d'Isaïe (Is 6) et le char qu'a vu Ezéchiel. Certains parleront d'elle même comme une pince qui tient le feu pour le déposer sur les lèvres du prophète. Dans un dialogue imaginaire, Syméon s'écrie : « Isaïe fut purifié en recevant le charbon du séraphin ; mais toi, tu m'illuminas en me remettant de la pincette de tes propres mains celui que tu portes, le Dieu de la lumière sans déclin ». Elle est peut-être aussi cette nuée lumineuse, porteuse de

²⁸ Un bénédictin au 8^e siècle, Ambroise Autpert, l'exprime très justement dans d'autres termes : « Au prophète Siméon, Marie offre celui qui est le Seigneur des prophètes ; son Unique, elle l'offre à lui seul, mais en lui, c'est à tous qu'elle l'offre, comme c'est pour tous qu'elle a mis au monde ce Sauveur. Jusqu'à présent, en effet, elle ne cesse d'offrir Celui qu'elle a engendré, unissant les élus au Rédempteur par sa sainte intercession, et cela, assurément, elle le fait avec toute sa tendresse maternelle. Car tous ceux que la grâce divine unit au Christ, elle les regarde comme ses fils. » ; *Sermon pour la Purification de la Bienheureuse Marie* ; *Collectio veterum scriptorum et monumentorum historicorum*, vol. 9, p. 241 ; <https://books.google.fr/books?id=bLC51t1Pod0C&pg=PA239> ; cité dans : Dom Joseph Lemarié, p. 476.

²⁹ Dom Jean Gaillard, *La Divine Rencontre La Divine Rencontre du quarantième jour après Noël*, « Les questions liturgiques et paroissiales » (??), p. 11.

la gloire de Dieu, une nuage légère que monte le Seigneur pour ramener l'Égypte à la vraie foi (cf. Is 19). La porte du ciel, par laquelle la lumière est venue jusqu'à nous.

7. Conclusion.

Nous ne saurions pas épuiser toute la richesse de la signification de la fête de la Présentation du Seigneur. Célébrée depuis les tous premiers siècles, elle continue à se développer et à enrichir de nouvelles générations chrétiennes. Cette étude cherchait à montrer au combien les différentes traditions chrétiennes s'ouvraient et se laissaient influencer par d'autres, au combien de contrastes apparentes dans la perception de sa portée (coloration festive / pénitentielle ; accent davantage mariologique / christologique) s'éclairent et s'expliquent mutuellement.

Comment concilier « l'ancienne » *Purification* avec « la nouvelle » *Présentation* ? J'aime penser qu'à chaque rencontre avec le Seigneur, il y forcément une purification qui s'opère. Tout comme lors de sa visite dans la prophétie de Malachie (parce que c'est précisément Lui qui prend l'initiative pour venir), le Seigneur vient pour purifier et pour juger, pour nous amener à une *techouva* (תשובה). Chaque fois quand Il vient dans le temple de notre cœur, il le transforme, le transfigure et le temple n'est plus comme auparavant. Et la chose la plus étonnante, tout ce passe avec cette même discrétion que jadis où seul le regard accoutumé contempler la lumière du Thabor était capable de reconnaître le temps de sa visite (cf. Lc 2,30 ; Lc 9,29 ; Lc 19,44).

